

Embargo : vendredi, le 20 septembre 1991, 13.00 h.

Seule la version orale fait foi

**Allocution du Président de la Confédération suisse
devant l'Assemblée parlementaire du Conseil de
l'Europe, Strasbourg, 20 septembre 1991**

Cette année, c'est à la Confédération suisse que votre Assemblée a choisi de faire révérence, et c'est à son Président que revient l'honneur de s'adresser à vous en cette séance solennelle. Je constate de plus avec émotion que cet honneur lui revient pour la première fois dans toute l'histoire du Conseil de l'Europe. Je vous remercie pour le privilège qui m'échoit aujourd'hui, mais aussi et surtout pour la chance exceptionnelle offerte à la Suisse de faire entendre sa voix dans le concert des nations de l'Europe.

Ma présence veut être avant tout un témoignage de reconnaissance que la Suisse adresse au Conseil de l'Europe pour l'engagement extraordinaire qu'il a manifesté depuis plus de quarante ans au service de l'unité européenne et de la promotion en Europe des droits de l'homme, de la démocratie et de toute une série d'autres va-

leurs essentielles. Permettez-moi, Madame Catherine Lalumière, de vous adresser l'expression de la reconnaissance particulière de mon pays pour le travail remarquable que vous accomplissez avec tant de force et de clairvoyance à la tête du Secrétariat général de notre grande et ancienne institution européenne. Je tiens aussi à exprimer ma joie à l'idée que les pays baltes, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, participeront pleinement à vos travaux dans un proche avenir. J'aimerais saluer tout spécialement les représentants de ces pays ainsi que la délégation d'une Union Soviétique renouvelée, témoins émouvants des grandes mutations que nous vivons actuellement.

* * *

Voici donc le Président de la Confédération suisse ici, à Strasbourg. Ne serait-ce pas pourtant un paradoxe ? Votre attention se porte à quelques dizaines de lieues seulement en amont d'ici sur le Rhin, vers un pays prospère et paisible, alors que les pensées, les espoirs et les craintes de tous les Européens suivent d'autres fleuves de notre continent, bien plus à l'est. Les bouleversements qui nous tiennent en haleine depuis plus de deux ans, la moitié de l'Europe qui fait sauter les structures produites

par la plus grande hypocrisie de l'histoire et jusqu'aux frontières héritées et longtemps acceptées, tout cela ne suggérerait-il pas un autre message que le mien du haut de cette tribune ?

Votre sagesse en a jugé autrement. Vous avez voulu célébrer avec la Suisse le 700e anniversaire de l'alliance que conclurent en août 1291 trois communautés montagnardes pour faire face à "la malice des temps", cette alliance qui, s'élargissant peu à peu, devait fonder un pays et bien plus tard, en 1848, un Etat fédéral. 700 ans d'existence, au coeur de l'Europe : vous rendez hommage à une longue expérience de stabilité qu'il n'est certes pas inutile d'évoquer précisément aujourd'hui. Vous rendez hommage à 700 ans de présence active en Europe. Car ni notre indépendance, ni plus tard notre neutralité n'ont jamais signifié séparation des affaires de ce continent dont la nature et l'histoire nous ont faits à la fois le faite et une charnière. Vous rendez un hommage, plus actuel que jamais, à la convivialité dans un même et petit pays de quatre langues, trois grandes civilisations d'Europe, deux grandes confessions chrétiennes; au respect confiant et vécu des minorités au sein d'une même nation. Que ce respect se traduise dans les faits, c'est un prési-

dent de la Confédération ressortissant de la petite minorité italienne qui vous le confirme.

* * *

Nous sommes très sensibles à votre démonstration d'amitié, à votre reconnaissance du témoignage de notre histoire. Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous en avons besoin. Car l'anniversaire que nous fêtons n'est pas empreint de toute la sérénité ni de toute la confiance en l'avenir que nous pouvions souhaiter. D'abord parce que la Suisse doit affronter, avec tous les peuples d'Europe et du monde entier, nos redoutables problèmes de société : environnement gravement affecté, charge croissante des infrastructures, drogue, SIDA, et cette confusion des valeurs qui déconcerte les uns ou dérègle les autres. L'esprit de consensus lui-même et de participation, sur lequel repose toute notre culture politique, se voit érodé par l'égoïsme et la myopie croissante des intérêts particuliers.

Mais surtout, notre anniversaire coïncide avec une interrogation fondamentale et de grandes décisions que nous devons prendre. Une interrogation et des décisions auxquelles notre histoire récente, (empreinte d'un isolement tantôt

légitime mais tantôt aussi injustifié) et encore le confort et une certaine routine nous ont mal préparés : quelle place la Suisse doit-elle et peut-elle occuper dans l'Europe de demain ?

La question n'est pas simple du tout.

Elle n'est pas simple parce qu'elle se voit posée en termes différents par les Suisses et par leurs partenaires. Les Suisses sont certainement ouverts à une participation large et active à une Europe rassemblée dans la paix, la démocratie et le rayonnement de sa civilisation; et ils sont en même temps jaloux de leur dignité de citoyens appelés à dire leur dernier mot sur les grandes et petites questions posées à la nation; jaloux des traditions qu'ils ont mis sept siècles à créer et dont ils ne veulent ni ne peuvent se défaire d'un trait de plume. Mais il ne faut cesser de rappeler aussi aux Suisses que la disponibilité de principe à assumer des responsabilités européennes suppose une réelle volonté d'harmonisation et donc d'abandon (où cela est absolument nécessaire) de certains éléments de leur héritage commun pour vénérable que cet héritage leur apparaisse. Trouver l'équilibre entre ces deux exigences, la participation même au niveau des institutions, et la sauvegarde de la diversité : voilà l'oeuvre d'art politique que notre

génération devra accomplir. Je dis bien : toute une génération. Parce que le processus de l'unité européenne ne se jouera pas en quelques mois, quoi qu'en disent les esprits impatientes, trop nombreux en Suisse comme en Europe.

Quant aux partenaires européens ils sont forts, à juste titre, des progrès accomplis sur la voie de l'unité européenne surtout grâce au Traité de Rome de 1957. Ils sont fiers d'avoir bouleversé, juste à sa fin, un millénaire rempli de guerres, de conflits et d'ambitions impérialistes; d'avoir finalement décidé de s'unir, dans la paix, la démocratie et le respect des droits de l'homme; d'avoir établi la confiance et la solidarité entre les ennemis de toujours. Puisse cette suite de succès remarquables ne pas les porter à préjuger de la place que doivent venir occuper la Suisse et les autres, les nouveaux pays.

L'Europe de demain se fera, Mesdames et Messieurs les représentants des pays de notre continent, dans le dialogue confiant, dans la conciliation des ambitions et des intérêts en jeu, bien sûr, et dans l'égalité, malgré la puissance inégale.

La question n'est pas simple, ensuite, parce que : de quelle Europe, désormais, s'agit-il ?

Une géométrie apparemment simple et sûre, dans sa tragique rigidité, il y a trois ans encore, s'est subitement brouillée. Un brouillage auquel nous n'osions guère croire, et dont bien sûr nous nous réjouissons tous. Les pays de l'Europe de l'Est ont recouvré indépendance et dignité nationale, l'Allemagne s'est réunie spontanément, tous ont reconnu les vertus d'une Europe effectivement libérale. L'Union Soviétique elle-même s'est affranchie de l'ancien système totalitaire. Hommage doit être rendu, pour cela, à la clairvoyance et à la persévérance du Président Gorbatschev : sans elles, les bouleversements historiques dont nous avons tous été les témoins n'auraient pu se produire.

Mais la géométrie brouillée de l'Europe a ses effets pervers aussi. Elle ne suffit point à résoudre les problèmes matériels, elle les exacerbe au contraire. La liberté retrouvée, mais dans la misère prolongée, réveille les instincts d'intolérance vis-à-vis des minorités, les vieux réflexes ethno-nationalistes, les querelles de frontières et autres drames que l'on croyait relégués dans les manuels d'histoire. L'ordre totalitaire fait place, en Yougoslavie et ailleurs, au désordre des émotions incontrôlées.

Rassurantes ou angoissantes, ces réalités nouvelles concernent très directement aussi la Suisse et la perception, de la part de ses habitants, de sa vocation et de sa responsabilité européenne.

* * *

Mes compatriotes perçoivent en effet l'Europe par cercles concentriques, un peu comme ces poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres. L'Europe, pour eux, elle est d'abord à nos frontières, toujours proches. Elle est ces plaines et ces grandes villes vers où s'écoulent nos fleuves. Nous avons avec nos pays voisins, depuis toujours, des rapports familiers, même s'ils ont pu devenir ambigus et tendus lorsque des régimes aujourd'hui bannis menaçaient nos libertés. Nous avons partagé avec nos voisins les nourritures et les idées. Nous participons de leurs grandes cultures, de leur créativité. De part et d'autre des frontières, nous avons institué des échanges et bâti des espaces de coopération régionale qui, dans l'Europe future, entre les Etats nationaux et l'édifice continental à dessiner, constitueront, à notre avis, une voie médiane et médiatrice.

Pour les Suisses, l'Europe est ensuite celle de la Communauté des Douze, avec laquelle, sans en faire formellement partie encore, nous nous sentons et nous nous savons en "communauté"; justement : communauté de nos économies industrielles et de services, communauté de nos sensibilités, identité de civilisation. Au Collège de l'Europe de Bruges, dans quelques jours, j'aurai l'occasion d'évoquer ce grand rôle de moteur assumé par la Communauté européenne.

Mais la raison comme le coeur attachent les Suisses à votre Europe, qui est aussi la nôtre : j'entends celle du Conseil de l'Europe : à celle-ci nous appartenons déjà pleinement. Nous y voyons le cadre naturel pour assumer globalement nos responsabilités d'Européens. C'est pourquoi nous souhaitons un double élargissement du Conseil de l'Europe. Celui de son espace, afin qu'il corresponde - cela est enfin offert - à l'Europe géographique, de l'Atlantique à l'Oural, et celui de son service. Notre Conseil de l'Europe : forum d'accueil indispensable et d'intégration des nouvelles démocraties : quelle fascinante réalité ! Et qui sait, la future géométrie continentale - qui est loin d'être déjà dessinée et qui sera peut-être moins monolithique que certains s'imaginent - pourrait attribuer au

Conseil de l'Europe des fonctions élargies. Je n'ai quant à moi aucun doute : dans les prochaines années, la fonction du Conseil de l'Europe sera particulièrement sollicitée. Il sera en tout cas le forum privilégié, et le laboratoire qualifié des idées, des visions et des perspectives du long processus d'union de tous les Européens. Je souhaite que ce rôle politique se renforce au sein du Conseil de l'Europe; ce rôle politique doit reprendre la dimension et l'importance des origines. On doit redonner la prééminence au débat politique et à l'évaluation en commun des grandes questions qui intéressent l'ensemble de notre continent. Ce rôle acquiert une signification particulière dans les circonstances actuelles.

Voilà le rôle fondamental qui se dessine pour le Conseil de l'Europe. Tout ça requiert des moyens institutionnels et culturels autant que des moyens économiques ou financiers. La Suisse entend y contribuer selon ses ressources. Elle s'en fait un devoir, et un honneur. Parce que la Suisse est fille de l'Europe.

* * *

La Suisse fille de l'Europe : dans son peuple-ment déjà. Jadis ont déferlé sur ses vallées des

vagues de peuples migrants de tous les horizons qui, pris au piège de ses montagnes, s'y sont enracinés. De cette diversité initiale est née la tolérance, la vocation d'une Suisse terre d'accueil, d'échanges, de rencontres. Une vocation à laquelle elle veut rester fidèle, jusque dans ses traditionnelles initiatives humanitaires.

Mais surtout : la Suisse, fille politique de l'Europe. Puisque, au départ, c'est l'ambition des princes bâtisseurs de puissances territoriales qui aiguisa la volonté d'autonomie des premiers Suisses et leur inspira l'idée de liberté collective. Réel ou légendaire, Guillaume Tell demeure le héros universel de tous les peuples épris de cette liberté.

Or, les cantons se sont trouvés très vite à la charnière des deux grandes puissances rivales sur le continent, l'Empire germanique et la France. Ils n'ont pu empêcher l'affrontement. Ils n'en ont pas moins représenté un facteur solide et permanent d'équilibre en Europe, de stabilité grâce aussi au statut de neutralité qu'ils ont observé depuis le XVIe siècle.

Et la Suisse, fille économique de l'Europe. Car elle s'est constituée d'abord sur la voie du Gothard, axe majeur entre les pays de la Médi-

terranée et ceux du Rhin; elle s'est étendue bientôt aux routes du plateau helvétique, en véritable carrefour des échanges du continent.

La Suisse a ainsi pu participer d'emblée au progrès technique et industriel des deux derniers siècles qu'elle a servi en dépit de la médiocrité de ses ressources naturelles, par la qualité de son travail, le choix de quelques spécialités, de produits et de services haut de gamme qu'elle a su proposer sur les marchés du monde entier. Cet effort et ce succès n'auraient cependant pas été possibles sans une contribution considérable de nos voisins : techniciens, ingénieurs, entrepreneurs créatifs, ou ces armées de travailleurs appelés à nous prêter leurs bras, dans des conditions qui ne furent pas toujours à notre honneur.

La Suisse, enfin et surtout, fille des cultures de l'Europe : trois d'entre elles s'y rencontrent, s'y heurtent parfois, mais bien plus souvent s'y fécondent. Non point dans l'uniformité, mais dans la familiarité qu'elles atteignent, dans leur élan créateur. Plus que l'économique et plus que le politique, la confrontation des cultures a forgé et soutient la tolérance des Suisses, leur curiosité de ce qui est autre, le respect amical de ce qui est minorité.

* * *

Beaucoup parmi mes compatriotes ont été amenés à regarder leur propre pays comme le nombril de l'Europe et donc comme un "Sonderfall", un cas d'exception. Cette attitude pouvait se comprendre en temps de guerre et face aux dictatures. Elle ne serait aujourd'hui qu'une aberration, une fuite devant nos responsabilités, une façon de récuser l'Europe sans oser la regarder en face. Les autruches ont toujours tort. Il n'y a pas plus de "Sonderfall" suisse que pour aucun de vos pays.

Pas de "Sonderfall", sauf sur un point qui est à la fois notre force, et notre fragilité. La Suisse est une "nation de volonté", selon la belle et juste expression de Denis de Rougemont. C'est à dire qu'elle ne s'est pas constituée, à l'image des autres nations, sur l'évidence d'un espace géographiquement défini, sur la base d'une communauté de langue et de culture, ni autour d'un pouvoir central rassembleur des terres et des gens. La Suisse n'a de réalité que dans la volonté de ses citoyens de former ensemble une nation des différences. C'est sa force, dans la mesure où la nation existe ainsi dans la conscience des Suisses. Mais c'est sa fragilité

dans la mesure où cette conscience peut se dissiper et la volonté s'éteindre.

Or, tel peut sembler être aujourd'hui le risque que court la Suisse. Nos volontés ont besoin d'être raffermies. Et c'est dans le défi amical, ou dans l'appel que l'Europe lance à la Suisse que je vois notre meilleure chance. La Suisse sera fière d'accomplir sa vocation européenne, elle y retrouvera toute son identité, mise en doute par quelques-uns dans un moment de fatigue, après 700 ans... L'Europe aidera la Suisse, en l'accueillant tout en la respectant. En la sollicitant aussi. Isolée dans sa tour d'ivoire, méconnue de ses partenaires, la Suisse courrait le risque de la désintégration morale, et peut-être politique.

Tel serait le malheur de ses habitants. Laissez-moi penser que ce serait aussi grand dommage pour l'Europe. Parce que pour l'Europe l'enjeu n'est pas différent de celui qui marqua la longue épopée de la petite Helvétie : ou elle sera dans la diversité consciente et respectée (diversité qui est justement en même temps force et fragilité); ou elle ne sera pas. Nous voulons, ensemble, qu'elle soit !